l'oiseau de glaise monta tout droit dans le ciel. Tout en montant, il chantait un hymne de joie au Seigneur.

Voici, petite Jeannette, comment est née l'alouette, et c'est pourquoi, parmi les oiseaux, c'est le seul qui chante en plein vol.

— Et qu'est-elle devenue ensuite ?

— Tant que Jésus demeura dans la maison de ses parents, elle ne s'éloigna guère. Elle chantait au-dessus du toit, immobile, suspendue en l'air

comme par un fil invisible.

Plus tard, quand Notre-Seigneur s'en alla sur la grande route, elle le suivit. Au matin elle le réveillait par sa chanson, alors que repoussé par la dureté des hommes Il avait reposé comme un pauvre au bord du chemin. Et ces matins-là, sa chanson, sans cesser d'être joyeuse, se faisait plus douce.

Quand Il disait des oiseaux des champs (t'en souviens-tu, Jeannette?) « Il ne leur tombe pas une plume sans que mon Père le sache », Il pen-

sait à l'alouette.

Quand Il réveilla le fils de la veuve et la fille du centenier, elle chanta un chant de lumière, ce chant qui veut dire : espérez, espérez dans la mort même.

Quant, au matin des Rameaux, le Seigneur entra à Jérusalem, que tous les petits enfants venaient à lui avec des palmes, chantant :

— Voici notre roi... elle chantait plus fort qu'eux tous.

Elle chantait pendant la montée au Calvaire,

quand le cœur des femmes était lourd, et celui des hommes lâche, que les Disciples avaient eu peur et s'étaient enfuis.

Elle chantait encore quand Jésus fut cloué sur la croix et que Son cœur se brisa.

Elle ne le quitta pas, car elle était la joie qui chante même dans la souffrance.

Au matin de la Résurrection, quand Marie-Madeleine alla dans le jardin du Sépulcre, la première chose qu'elle entendit, avant la voix de l'Ange, ce fut le chant de l'alouette.

Et ensuite, Jeannette, quand tout fut accom-

pli, l'alouette s'en alla.

Elle traversa bien des pays, des plaines, de hautes montagnes, marchant avec le soleil. Enfin elle arriva dans une terre où l'air lui sembla plus léger, les matins plus bleus, les soirs plus roses, le parler des hommes plus clair. Tu le connais, ma Jeannette, ce pays aujourd'hui, on l'appelle la France.

L'alouette s'y arrêta.

C'était un peu comme si la terre dont Notre-Dame l'avait pétrie était la terre de ce pays-là.

— J'aime ce peuple, dit-elle, il est franc et il est sage. Il ne boude pas à l'ouvrage. Il sait rire aux heures graves.

Elle se mit à chanter.

Or voici qu'une troupe en armes passait sur la grand'route.

G'étaient des soldats, de ceux qu'on appelait des Légionnaires.

Ils étaient vêtus de brun comme elle.

- Voilà notre emblème, dirent-ils, en regar-